

Notes sur

La Ruscade

par
Jean Belloumeau

Curé de la Ruscade

Janvier 2000

Préambule

La présente brochure se veut un "fac similé" des notes historiques contenues dans l'ouvrage de l'Abbé Belloumeau, écrit à Laruscade pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle.

Fils d'un tailleur d'habits, l'Abbé Jean Belloumeau est né à Cavignac le 22 Juillet 1811. Ordonné prêtre en 1834, il sera nommé Curé de Laruscade en 1839 où il exercera son ministère jusqu'en 1873. Il décédera à 67 ans au Bourg de Laruscade, le 14 Septembre 1878. Le 14 janvier 1884, la Commission de l'Académie des Arts, Sciences et Belles lettres de Bordeaux le récompensa de son oeuvre en lui accordant la Médaille d'Or. Une plaque commémorative, apposée sur une tombe au cimetière de Laruscade, nous rappelle que le 14 mai 1900, ses confrères et ses paroissiens, reconnaissants, érigèrent un monument à sa mémoire.

L'ouvrage original est conservé aux Archives Municipales de Bordeaux, 71, Rue du loup, sous la cote 1A 16 du Fond de l'Académie. Il se présente sous la forme d'un gros volume manuscrit de 463 pages, contenant un ensemble de notes sur l'histoire de Laruscade de 45 pages, suivi d'un Dictionnaire Français-Gabay et Gabay-Français, et de quelques "Châfres (sobriquets) de la Gabacherie Saintongeaise".

Le texte présenté ci-après respecte, autant qu'il a été possible, la présentation manuscrite de l'auteur : disposition du texte sur les pages, tableaux, taille des caractères, notes en bas de page, soulignés, jusqu'au graphisme des inscriptions figurant sur les cloches. L'orthographe du texte original a été conservée, afin de respecter la part de l'orthographe en usage à l'époque de sa rédaction. La police de caractère "cursive elegant" vise à restituer la calligraphie de l'auteur.

Cette première version ne présente pas la carte de Laruscade, qui figure en tête de son manuscrit. L'auteur a reporté sur la carte de l'original, les numéros utilisés dans son texte pour référencer les lieux remarquables. Cette carte de Laruscade est très semblable à celle du cadastre de 1840, et il est vraisemblable que le prêtre s'en soit inspiré.

La partie gabaye de l'avant-propos, où l'Abbé Belloumeau exprime ses craintes et sollicite la bienveillance du "Conseil Impérial de Bourdia" est tirée de la traduction, adaptée au patois d'aujourd'hui, qu'en donne Maurice Jadouin dans son ouvrage intitulé "Les Gabayes, qui sont-ils ?".

Dans son livre, cet historien du Pays Gabaye dit de l'oeuvre de l'Abbé Belloumeau : *"L'examen de son ouvrage fait tout de suite penser à une belle histoire de Laruscade au siècle dernier, sur laquelle tout ce qui pouvait être mémorisé, a été écrit. On peut se demander si quelque chose de semblable et d'aussi complet avait déjà été fait ailleurs. ... C'est pour avoir aimé sa petite patrie que durant les 34 années de son sacerdoce, l'Abbé consacre le meilleur de son temps à noter jour après jour tout ce qu'il vécut à Laruscade."*

Cette brochure n'a pas d'autre but que de permettre à tous un voyage dans cette "*belle histoire*" de notre Ruscade du siècle dernier. Souhaitons que le lecteur y rencontre, même s'il n'y a pas ses racines, l'âme du pays Gabaye et toute sa couleur saintongeaise. Et, comme l'écrit l'Abbé, "*Que si p'tit qu'o reuste de la glouère de mon païs, o seye point oublié !* "*

* S'il reste peu de la gloire de mon pays, que ce ne soit point oublié !

Notes

*sur la Commune et Succursale de la Ruscade,
suivies d'un Dictionnaire*

Français - Gabay et Gabay - Français,

*en réponse aux questions archéologiques
adressées par*

*l'Académie impériale
des Sciences, Belles-Lettres et Arts
de Bordeaux*

*Quantum mutata**

* *Combien diverses*

*L'Académie impériale des
Sciences, Belles-Lettres et Arts
de Bordeaux est si haut placée,
que ce n'est pas sans crainte
que je Lui adresse ces Notes
et ce Dictionnaire qui n'ont
d'autre mérite que leur vérité
et leur exactitude. Seul prêtre
pour desservir une population
de deux milles âmes disséminée
en cent quinze lieux ou hameaux
sur une superficie de cinq mille
hectares, je n'ai pu m'occuper*

*Le Conseil impérial d' Bourdia
at tant de r'noumée que
jh'ai b'poure de li envoüyer
thiellées notes et thieu qui
qui valant pas grand-chouse
bounes ghens; mais peurtant
qui cont'nant pas d'ment'ries.
Tout seul peur sarvit deux
milles peursounes es'mées en
quinze endrets ou villaghes,
dans n'ine parouesse qu'at
mais de douze mille jhornaux
de cont'nance, setis brigue adlezit*

de ce travail qu'en prolongeant
mes veilles. J'ai donc besoin
d'espérer que l'Académie
daignera l'accueillir avec
indulgence, du moins comme
une preuve de bonne volonté;
et je La prie d'agréer mes
remercîments pour m'avoir
donné l'occasion, en Lui étant
agréable, de sauver de l'oubli
les quelques souvenirs qui
subsistent encore des gloires
et des malheurs de mon pays.

et o l'at b'fallut que jh'veillisse
bin des neuts peur n'en finit.
Jhe compte que les monsieur dau
Conseil Impériaux n'argandrant
pas d'si près envec moué et qui
créran b'tout que jh'ai fait tant
qu'jhai pouyut. Jhe leur zi dit
à zeux, in grand merçit pisqu'i
m'avant donné l'ouccasion de leu
zi faire piézit et que si p'tit
qu'o reuste de la glouère de
mon país de naissance, seye
point oublié.

Jean Belloumeau
Curé-D^{nt} de la Ruscade

Notes sur Laruscade (+)

Ancienneté de la Ruscade.

Les Pierres druidiques et les Tumulus qui ont existé à la Ruscade, le sentiment de la population et des populations voisines prouvent l'ancienneté de cette localité.

Étymologie du nom de la Ruscade.

La Ruscade - Ruscadorum- doit son nom aux Romains qui y avaient établi un corps de garde, près du Jard (15).

L'emplacement occupé par ce corps de garde était, encore il y a trois ans, couvert d'une grande quantité de briques romaines.

(+) *Ce que je vais dire m'a été raconté par mon Père né à Laruscade en 1768 ; par une femme décédée à l'âge de 97 ans et qui, dans sa jeunesse avait parcouru toute la Gabacherie comme marchande ambulante, et par plusieurs vieillards très-âgés qui existaient encore en 1836. Tout me manque pour donner à ces notes plus d'étendue.*

M^r Peynaud, d'origine gabaye, décédé curé de Peyjard, m'a dit avoir lu dans une vieille Histoire de la Saintonge que les Romains avaient établi ou trouvé des poteries à la Ruscade. Il n'en reste ni trace, ni souvenir.

Orthographe du nom de la Ruscade.

L'étymologie du nom de la Ruscade indique son orthographe (Rus cadorum).

Dans les anciens registres et actes on lit toujours la Ruscade jamais Laruscade. L'altération de ce nom ne date que du commencement de ce siècle. C'est sur la réclamation d'un Maire de la Ruscade, et afin que les jeunes gens de cette commune tirassent le sort avant ceux de Marsas et de Marcenais et eussent ainsi plus de chances favorables, que l'Administration civile a adopté cette orthographe qui, malgré mes réclamations, est toujours celle de l'Administration religieuse. (+)

Les Ruscadiens disent Notre Ruscade, notre belle Ruscade, notre vieille Ruscade. Cette dernière expression est très usitée.

Divisions administratives.

La Ruscade dont le Conseil municipal compte seize membres ressort au civil, du Canton de St Savin, de l'Arrondissement de Blaye-sur-Gironde et du Département de la Gironde ; Au Religieux, elle est

(+) *Son Eminence écrit toujours la Ruscade.*

succursale et dépend du Doyenné de St Savin, de l'Archidiaioné de Blaye-et-Libourne, et du Diocèse de Bordeaux.

Anciennes Juridictions.

La Ruscade faisait autrefois partie de la Seigneurerie du Cubzaguès et relevait du Château du Bouil - commune de St André de Cubzac - appartenant à M^r le Comte de la Tour-du-Pin, dont le dernier descendant a été tué, sous les murs de Lisbonne, dans les rangs de l'Armée miguéliste.

Elle dépendait aussi, je ne sais à quel titre, de M^r le Marquis de Bellebrune qui demeurait en son Château de la Bellue - C^{te} de Cubnezais. On a trouvé, dit-on, dans ce Château, des sommes considérables qui y avaient été cachées à la fin du dernier siècle.

La Ruscade n'a jamais eu à se plaindre des Droits féodaux, il semble même qu'elle jouissait autrefois d'une sorte d'exemption des charges auxquelles les autres localités étaient soumises.

Chaque année, la Ruscade donnait pour le service du Roi, deux hommes qui étaient, après leur congé, dispensés de tout impôt et corvée pendant sept ans. J'ai vu une

déclaration de ce genre déliorée à un nommé Eyraud, du Jard.

Avant le Concordat, l'Archiprêtre de Gauriac, près Bourg-sur-Gironde, était Curé de la Ruscade, Cavignac et autres. Il se faisait remplacer par un Vicaire auquel il donnait 400 livres de traitement. La partie de la Ruscade située au Sud-Est du Meudon lui rapportait 1200 livres par bail à ferme que j'ai lu.

Indication des peuples qui ont occupé la Ruscade.

- 1° Les Celtes ;
- 2° Les Romains ;
- 3° Les Gascons vers la fin du sixième siècle ;
- 4° Les Goths au huitième ;

Les expressions *goter de la vigne*, - Planter de la vigne à got - Faire des gots pour planter de la vigne - permettent de supposer que cette méthode de planter la vigne a été enseignée par les goths. Elle consiste à faire un trou de 0,40 cent. de profondeur et de longueur sur 0,20 cent. de largeur dans lequel on couche le plant. Cette manière de planter la vigne est, pour les terrains à sous-sol argileux préférable au défonçage. On y revient aujourd'hui après l'avoir abandonnée

pendant une vingtaine d'années.

5° *Les Normands au neuvième siècle ;*

6° *Les Gabays, habitans et possesseurs actuels du pays.*

Origine du nom Gabay.

Le Gabay est aussi nommé Gavay, Gabaché et Gavache du mot espagnol Gavacho - terme de mépris pour désigner un étranger. La population du pays, à laquelle les Normands se mêlaient par droit de conquête, avait conservé en grande partie le langage et la vivacité du midi, son origine. Pour elle, le Normand avec son air concentré, son accent traînant, sa démarche lente et sa finesse dont elle était la dupe, fut naturellement un gavacho et une victime à laquelle elle ne ménagera ni les injures ni les avanies.

Le Patois Gabay.

Le patois gabay est un dialecte du Saintongeais ou plutôt le Saintongeais lui-même avec un accent plus lent. On trouve dans le Gabay les mêmes lettres aspirées, les mêmes liaisons et élisions et les mêmes lettres euphoniques que dans le Saintongeais. Le Gabay a cependant des mots qui lui sont propres. beglo - Peut-être etc.

Le Saintongeais est près de son patois, le Gabay a honte du sien : il ne dit pas parler Gabay mais parler grou (grossièrement), Il croit facilement que celui qui l'entretient dans sa langue se moque de lui.

Le Gabay ne possède que quelques prières et des chansons qu'il a si bien gavachées qu'elles n'ont plus ni rime, ni raison. J'en citerai quelques spécimens curieux.

Notre patois qui semble si lourd se plie cependant à la mesure beaucoup plus facilement que le Français : il permet toutes sortes d'abréviations qui, si elles facilitent le poète, embarrassent considérablement le lecteur peu habitué. Ce patois est très cadencé et très-léger (Il doit y avoir de l'italien).

La Saintonge s'enorgueillit à juste titre de son poète, M^r Burgaud des Marets, Docteur en Droit, qui dans ces derniers temps, a su, avec un talent inimitable, montrer dans des productions nombreuses et variées, toutes les ressources de notre patois. Aussi, l'opposons-nous sans crainte aux plus illustres poètes nationaux. Je citerai quelques unes des poésies de M. Burgaud.

La Gabacherie.

La Gabacherie ou Pays des Gabays se compose des cantons de Guitres (Arrt de Libourne) et de St-Savin (Arrt. de Blaye). Elle s'étend aussi sur les communes limitrophes.

La ville de Guitres est incontestablement la Capitale de la Gabacherie.

Ici deux lignes rayées _____

*Les Gabays-the et les Gabays-que
ou les Gabays-Saintongeais et les Gabays-Gascons.*

*Les Gabays se divisent en deux castes qui doivent
probablement leur origine à la fréquentation des populations avec
lesquelles elles ont eu des rapports plus ordinaires. Ce sont*

*Les Gabays-the ou Saintongeais et
les Gabays-que ou Gascons*

*Le pronom Ce se dit the en Gabay-saintongeais et
que en Gabay-gascon.*

Exemples :

de Gabay-the ou saintongeais

*Perqué thes les majureaux
avant-i mené thes les beux
dans the pré per leux z-i
fair' manger the r'gain*

de Gabay-que ou gascon

*Perqué que les majureaux
avant-i mené que les beux
dans que pré per leux z-i
fair' manger que r'gain*

*Pourquoi ces petits bergers ont-ils conduit ces boeufs dans
ce pré, pour leur faire manger ce regain*

*Le Gabay-the n'aime pas le Gabay-que; il le
considère comme un vrai gascon, un gabay dégénéré.
Ces sentiments tendent à s'effacer, du reste comme le Gabay-the.
Le Gabay-que est plus vivace*

Les Gabays-the ou Saintongeais habitent la portion de la Gabacherie qui est située entre St Savin (inclusivement) et Guitres (exclusivement). Presque tout le reste de la Gabacherie et les communes limitrophes appartiennent aux Gabays-que ou Gascons.

La chanson que je cite et que l'on croirait composée par (p.486) les Gabays-the contre les Gabays-que doit uniquement son origine à la rivalité qui a existé de tout temps entre Guitres, la Capitale de la Gabacherie, et Coutras qui voudrait l'être. Je la tiens d'un Saintongeais des environs de Coutras. (voir au recueil page 486.)

Les chanfrouésairs.

Aujourd'hui le Gabay n'est plus parlé dans sa pureté que par les petits enfants. Les grands le dédaignent. Quelques uns le remplacent par un jargon aussi éloigné du Gabay que du Français et que l'on nomme chanfrouèsement.

A l'opposé du Gabay qui évite les liaisons les plus naturelles le chanfrouésair en fait partout : il invente des mots ou dénature leur sens; s'il écrit il place des majuscules au milieu et même à la fin des mots. L'exemple de chanfrouèsement que je cite à la page 461 peut donner une idée de ce jargon.

Règle générale : le Gabay en goguette chanfrouèse toujours.

Le Canton de St-Giers-Lalande et la commune de Donnezac son plus Saintongeais que Gabays. - Le patois Gabay-que est beaucoup plus grou (grossier) que le Gabay-the. Les Gabays-que de St Chrystoly disent je le connoua pour je le connais. Le Gabay-the : j'l'queneu.

Aller à - Aller en.

Six communes séparent la Gabacherie de la Saintonge : Clérat, Bédénat et Bussat (Charente inférieure), Donnezat, Reignat et Marcillat (Gironde). (+) Un Gabay ne dit jamais Aller à Clérat, à Marcillat etc, mais, aller en Clérat, en Marcillat. Les gens de ces localités emploient la même expression. Je n'ai pu m'assurer si les Saintongeais disent aussi Aller en Donnezat etc. Pour les hameaux de ces localités, on se sert de l'expression Aller à.

Colonie de Gabaye

Vers je ne sais quelle époque une Colonie gabaye s'établit dans le Canton de Montségur (La Réole) dont la population avait été presque anéantie par une maladie contagieuse. La tradition rapporte que les Seigneurs des pays ravagés sont venus eux-mêmes en gabacherie, et décidèrent un assez grand nombre de Gabays à les suivre. Peut-être ne les reconnaitrions [-nous] plus !

Principaux hameaux de la Ruscade.

Au nord ,

Trigné - la Péguille - Pierre-Brune ou Peyre-brune - les Plaçottes, - Guyard, - l'Etang et Duret.

(+) Ces six communes sont plus Saintongeaises que Gabays.

Au couchant,

Le Pas-de-Montguyon, - le Courneau, - le Pas;

Au midi,

Buisson, - Pérocimon, - les Rouches;

Au levant :

Berbion, - le Clair, - Bois-Viel, - le Jard, - les Trois-Peyres.

Rivières et ruisseaux.

La Saye qui sur les Atlas, porte le nom de rivière prend sa source en Donnezat et en Bussat. Elle baigne la Ruscade du nord au midi et la sépare, au couchant de St Mariens (St Marià) Cavignac, Cézac, Marsas et Marcenais. Cette rivière alimente plusieurs moulins à farine dont deux seulement sont situés sur la rive gauche au Courneau et à Pont-aux-Pins.

Jusqu'à Vinet (Marcenais) elle est peu poissonneuse; On n'y trouve que le Brochet, l'Acée, le Cabot, la Perche, l'Anguille, le Guardon, le Goujon, le Verdon, le Lamprillon ou Rouge-cailleau, la Loche et une espèce de moule qui devient très gros mais qu'on ne peut manger. La rareté du poisson est due au grand nombre de pêcheurs et aux engins qu'ils emploient.

Le Meudon - traversé par Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, coule du levant au couchant et partage la Ruscade en deux parties. Celle du midi est généralement plus fertile et mieux cultivée. Le ruisseau qui prend sa source en Clérat (Charente inférieure) alimente sept moulins, sépare dans une partie seulement la Ruscade de la Pouyade (Libourne), et se jette dans la Saye près du Courneau.

Mêmes poissons que dans la Saye mais en plus petite quantité.

Le Graviange coule aussi au levant de la Ruscade qu'il sépare de la Pouyade et de Tizac-de-Galgon (Libourne). Il prend sa source à la Font-de-l'abyme (Cercoux, Charente Inf^{le}) alimente plusieurs moulins situés, à l'exception de celui de Taillefer, sur le côté de la Pouyade, et se jette dans la Saye près de Vinet (Marcenais).

Sol.

Le sol de la Ruscade offre toutes les configurations et toutes les natures de terrains. Dépôt considérable de marne excellente que l'on néglige.

Circonférence.

Les Ruscadiens disent que la Ruscade a sept lieues de tour.

Sa contenance cadastrale mesurée en 1840 est en

<i>Terres labourables de</i>	1058 ^h ,	52 ^a ,	80 ^c
<i>Vignes et Joualles</i>	759	70	85
<i>Jardin</i>	14	44	80
<i>Près</i>	547	89	90
<i>Bois-taillis</i>	350	36	10
<i>Bois-pins</i>	1039	91	40
<i>Landes</i>	602	74	"
<i>Pacages, Ruisseaux, Marais</i>	96	10	10
<i>Friches</i>	64	30	85
<i>Broussailles</i>	6	33	45
<i>Emplacements, Bâtimens ruraux</i>	22	78	70
<i>Eglise, cimetièrè, puits</i>	0	62	15
<i>Chemins, Places publiques</i>	68	86	40
<i>Rivières et Ruisseaux</i>	10	26	85

4637^h 88^a 55^c

Les Terres labourables quoique généralement médiocres et peu fumées, rapportent cependant (terme moyen) de 6 à 8 pour un. On emploie un peu moins d'un hectolitre de blé par hectare.

L'assolement est biennal. Au moyen du Billonnage et de la culture

des menus-grains, cet assolement n'a aucun des inconvénients qui le font condamner par les grands agriculteurs.

Les vignes sont l'objet de soins si intelligents et si assidus qu'elles rapportent considérablement. Une planche de vigne de 180 pieds a donné, il y a une vingtaine d'années, six barriques de vin.

Quoique malades les vignes produisent encore.

En 1861 pour la première fois depuis qu'elles existent, les Vignes situées sur le tertre du Clair (24 bis) dans des conditions qui ne laissent rien à désirer, ont été cruellement frappées par la gelée.

Les Jardins ont été fort négligés à la Ruscade. Quatorze hectares pour une population de 2000 âmes ! On n'y voyait autrefois que des choux à vaches, de la laitue romaine, du céleri et de l'ail : on y cultive aujourd'hui toutes les bonnes espèces de légumes. Un dépôt de graines que j'ai fait établir à la Ruscade a produit cette amélioration.

Si le sol était favorable aux arbres fruitiers la Ruscade en aurait été remplie par les enfants du Catéchisme qui doivent en planter un certain nombre. Malheureusement, très peu réussissent.

Les Prés naturels; le rendement moyen est de 2 à 3.000 R. par hectare.

On sème beaucoup de farouche précoce et tardif, des coupages et du maïs-fourrage. Dans quelques années, la Luzerne cultivée remplacera tous ces fourrages - ou leur viendra en aide.

La Luzerne cultivée en lignes distantes de 0,20 centim^e, donne, d'avril à novembre, six coupes (à deux Kilos de luzerne verte par mètre courant) mille kilos; soit Cent mille kilos pour un hectare ou Vingt mille kilos de luzerne sèche.

Comparaison :

un hectare de prairie naturelle, première qualité, donne Cinq mille kilos de fourrage; un hectare de Luzerne cultivée en lignes en donne vingt mille kilos.

La culture se borne pour la Luzerne à une fumure annuelle et à un sarclage après chaque coupe. Un Marnage l'emporte sur toutes les fumures.

La luzerne non cultivée ne réussit que dans tous les terrains marneux et caillouteux dit-on. La Luzerne cultivée, - l'expérience le prouve, - réussit dans tous les autres, même et surtout

dans les argileux. Je puis en montrer dans toute espèce de terrain.

J'ai décidé quelques petits cultivateurs à semer de la Luzerne. Leurs essais ont parfaitement réussi.

La petite Culture n'a qu'un inconvénient; C'est le manque de bétail, et par suite le défaut d'engrais.

Si l'Académie qui a toujours accueilli avec tant de bienveillance, les communications qui Lui ont été faites dans l'intérêt de l'Agriculture daignait s'assurer par elle-même du prodigieux rendement de la Luzerne cultivée, nul doute que par son influence et ses encouragements, elle ne décidât les petits cultivateurs à se livrer à une culture qui, dans un petit espace de terrain, lui fournirait assez de fourrage pour nourrir le bétail qui leur est nécessaire et qui leur manque.

Je prêche la Luzerne à tous ceux qui veulent m'écouter; Jen donne de la graine à tous ceux qui veulent en recevoir. Malheureusement l'influence isolée d'un pauvre Desservant rural est comme son Budget, resserrée dans d'étroites limites.

On n'ose se décider. Ceux qui ne doutent pas croient que je couvre ma Luzerne de Guano et que les frais égalent le produit s'ils ne le dépassent pas.

Epoques des coupes de Luzerne et longueur des tiges en 1862 (année favorable) :

<i>1^{ère}</i>	<i>coupe le 12 Avril -</i>	<i>longueur moyenne des tiges de Luzerne:</i>	<i>0,80</i>
<i>2^{ème}</i>	<i>26 Mai -</i>		<i>1,10</i>
<i>3^o</i>	<i>1^o Juillet -</i>		<i>1,10</i>
<i>4^o</i>	<i>6 Aout -</i>		<i>0,70</i>
<i>5^o</i>	<i>22 Septembre -</i>		<i>1,00</i>
<i>6^o</i>	<i>10 Novembre -</i>		<i>0,60</i>
	<i>Totalité des longueurs des tiges</i>		<i>5,30 m</i>

Bois-taillis; généralement peu épais et très-lents à croître.

Bois-pins; n'atteignent pas les dimensions de ceux des Grandes Landes, exploités beaucoup trop jeunes (25 à 30 ans). Donneraient des produits résineux, si on n'était pas si impatient (1863, on exploite la résine). Les résiniers pensent que nos pins donneront, pendant l'été, beaucoup plus de résine que les pins des grandes Landes.

Landes; une grande partie pourrait être cultivée avec avantage, servent de pacage de bétail pendant l'hiver et produisent une mauvaise litière que l'on coupe tous les trois ou quatre ans.

Marais; On pourrait convertir une grande partie de ces marais en bayères qui fourniraient une litière bien préférable à celle que l'on prend dans les landes.

Rivières, Ruisseaux : uniquement bons à faire tourner des moulins.

<i>En 1840</i>	<i>Il y avait</i>	<i>en 1860</i>
532	<i>Maisons</i>	612
3	<i>Moulins à vent</i>	
10	<i>Moulins à eau</i>	9
2	<i>Fours à poterie</i>	2
1	<i>Halle</i>	1
3	<i>Tuileries, Briqueteries</i>	8
	<i>Fabrique de drains</i>	1

Productions.

Céréales, Menus-grains,- Vignes blanches (Folle) dont le produit est converti en Eau-de-vie des bois (avant la maladie de la vigne le vin se vendait de 6 à 12 francs la barrique de 228 litres). Peu de vignes rouges.- Bois de tonneau, de construction, Fagots de Guitres (petits), et de Saint André-de-Cubzac (gros), Bâches de pin, Piquets, Carassons, Planches, Refendus, Latfeuilles, Soliveaux, Chevrons, etc.- Beaucoup de veaux de lait.- Porcs gras, Laitons et Nourrins.- Quelques agneaux.- Commerce considérable de volaille, très estimée, que l'on porte à Bordeaux. Gibier plus abondant que dans les autres Communes du Canton de St. Savin.

Châfres de quelques communes de la Sabacherie Saintongeaise

*(Sobriquets de quelques communes de
la Sabacherie Saintongeaise)*

Les Boudaniers d'Orignolles

*Les gens d'Orignolles aimaient beaucoup la Boudane
(grosse tripe remplie de sang),*

Les Ribaniers de Clérat

*Hommes et femmes de Clérat aimaient beaucoup à
se parer de rubans*

Les Rouziniers de Bédénat

A cause de la grande quantité de pins sans doute.

Les Bataillours (Batailleurs, querelleurs) de la Ruscade

*Ils ont bien changé aujourd'hui. Depuis 27 ans
je n'ai pas appris que les Ruscadiens se soient battus
ou aient même cherché querelle.*

Les Procédours de Marcenais

Amateurs de procès. Surnom mérité encore aujourd'hui, dit-on, et que l'on pourrait appliquer aux ruscadiens avec plus de raison que celui de Batailleurs.

Les Renéieurs de Marsas.

Gens qui nient leurs dettes.

Les Avocats de Caignat

Font de faux serments. Surnom injuste.

Les Fanfarons de St Mariã

Les potiers de Cezat (Geysac)

Il y a sept Foires à la Ruscade

1° Foire du Premier de l'An	1° Janvier
2° - Mercredi des Cendres	
3° - de Pâques	le lundi de Pâques
4° - la Magdeleine	24 Juillet
5° - St Fort	17 Mai
6° - Saint Roch	18 Août
7° - la St Martin	18 Novembre

Ces foires sont très anciennes. On croit qu'elles ont été concédées par Anne d'Autriche ou à l'occasion du passage de cette Princesse à la Ruscade.

Place du marché charmante : Halle vaste.

*Mouvements de la population
d'après les Registres religieux.*

<i>De l'année 1836</i>	<i>à l'année</i>	<i>1856</i>
<i>Naissances</i>		<i>1033</i>
<i>Décès</i>		<i>916</i>
<i>Excédent des naissances sur les décès</i>		<i>117</i>
<i>Moyenne des naissances</i>		<i>51</i>
<i>Moyenne des décès</i>		<i>45</i>

Années où la moyenne des naissances a été dépassée

1836	62
1837	59
1838	64
1840	55
1842	62
1845	52
1853	52
1856	53

Années où la moyennes de décès a été dépassée

1838	73
1839	74
1842	49
1846	48
1848	50
1849	51
1852	54
1855	61

*1836 compte le plus de naissances 62 1839 compte le plus de décès: 74
1855 - moins - : 29 1845 - moins - : 16*

Vie moyenne : 33 ans.

Très peu de mortalité parmi les enfants, quoiqu'on ne réclame jamais les soins du Médecin quand ils sont malades. On est persuadé qu'on ne peut les soulager. Dès leur naissance les enfants sont tous très-beaux et très-forts. Cas très rare de réforme pour le service militaire.

Salubrité de la Ruscade.

Depuis l'année 1836, les épidémies qui ont décimé les

localités environnantes n'ont fait que peu de victimes à la Ruscade. La fièvre typhoïde semble devoir remplacer les fièvres paludéennes, elle a fait quelques victimes à la Ruscade ainsi que l'angine commune.

Je tiens de plusieurs personnes sujettes à des migraines fréquentes et très violentes qu'elles ont cessé de souffrir après quelques mois de séjour à la Ruscade. Cette remarque est bien peu importante : Mais l'Académie voudra bien l'excuser et comprendre que je ne peux rien omettre des avantages qui semblent distinguer la Ruscade.

Exemples de longévité depuis 1836
(sans infirmités) :

1. Veuve Sautreau	86 ans	8. Jean Mallet	92 an
2. Pierre Mariocheau	87	9. Marie Musset	92
3. Pierre Coureau	87	10. Jean Doret	93
4. Jean Desportes	89	11. Marie Gellie (vivante)	94
5. Pierre Landreau	89	12. Epouse Bourceau	94
6. Epouse Doret	90	13. Jeanne Paulais	97
7. Marie Fauchet (vivante)	91	14. Pierre Bourceau	99 1/2
		15. Marie Bordelais	112 ans

Aucun monument de ce genre n'existe actuellement à la Ruscade. On se souvient cependant, qu'il y a eu, au nord de la Ruscade, au lieu qui porte encore le nom de la Pierre-Couchée (1) une pierre énorme, qui m'a t-on dit, a été brisée au commencement du dernier siècle. Les matériaux provenant de cette pierre auraient-ils servi à construire près du Chavan (2) une chaumière que l'on nomme la Pierre couchée ?

Au dessus de la Pierre Couchée, on trouve le hameau de Peyre-Brune ou Pierre-Brune (7).

Plus bas le hameau du Jard de la motte (12).

Au dessous encore et dans la même direction le hameau du Peyrat (18).

Enfin et toujours dans la même direction le lieu de la motte (31).

Le nom de ces localités (voir la carte nos 1, 2, 7, 12, 18, 31), leur direction, la distance égale qui les sépare ne donnent-ils pas lieu de penser que des Dolmens ou des Tumulus y ont existé. Il n'en reste aucune trace.

Le Four-de-Montguyon.

Au Nord-est et à une très petite distance de la limite de la Ruscade, sur la rive gauche du Meudon, le lieu où se réunissent les communes de la Pouyade, (Gironde) de Clérat et Bédenat (Charente-Inférieure) porte le nom du Four-de-Montguyon (6)

"là où on a brûlé du monde".

Je ne puis dire l'émotion que j'ai éprouvée lorsque j'ai recueilli cette tradition qui après tant de siècles, faisait connaître le lieu précis où un sacrifice de victimes humaines a été offert à Teutales.

Le Four-de-Montguyon est très éloigné de Montguyon, il ne peut donc s'agir ici d'un four banal.

Les Druides recherchaient les lieux solitaires, les profondeurs des forêts pour y accomplir leurs mystères : le Four-de-Montguyon remplissait toutes ces conditions.

Montguyon où existe encore une magnifique galerie couverte possédait un Collège de Druides. On doit supposer que ces Druides allaient chercher au loin les victimes qu'ils immolaient à leur Dieu.

En suivant le chemin qui vient de Montguyon au Four-de-Montguyon on arrive à un gué qui traverse la Saye au sud-ouest de la Ruscade et qui porte ainsi que le hameau qui l'avoisine le nom du Pas-de-Montguyon (21). Ce nom, s'il ne vient pas du passage des Druides de Montguyon, emmenant leurs prisonniers, ne peut s'expliquer à cause de la grande distance qui existe entre le lieu qui le porte et Montguyon.

Fontaines.

En grand nombre : rien de particulier.

Souterrain.

L'ancien propriétaire du Logis de Pont-aux-Pins (34) m'a assuré qu'il existe sous son Logis ou auprès un souterrain dans lequel, selon une tradition de famille, un trésor considérable est enfoui. Il m'a dit aussi y avoir fait des fouilles qui lui ont donné lieu de penser qu'on y avait fabriqué de la monnaie. Serait-ce là l'origine de cette tradition qui veut que la Ruscade a battu monnaie. Quelques instances que j'ai faites, ce propriétaire qui espérait sans doute rentrer en possession de son souterrain n'a point

voulu me donner de renseignements. Il a emporté son secret. Le possesseur actuel de ce Logis ignore l'existence de ce souterrain et du trésor qu'il renferme.

Tumulus

Les noms le Jard-de-la-Motte (12) la Motte (31) doivent peut-être leur origine au voisinage de quelques tumulus, dont rien cependant n'indique la place qu'ils ont occupée.

Dans la Commune de Tizac-de-Galgon, limitrophe de celle de la Ruscade, au-dessous de la Motte (36) et dans la direction, que j'ai déjà fait remarquer de la Pierre-Couchée (1), de Pierre-Brune (7) du Jard de la Motte (12) et du Peyrat (18) on voit (36) sur le bord d'un petit ruisseau un Tumulus parfaitement conservé que l'on nomme la Motte d'ambleville, du nom que Tizac portait autrefois. Le tumulus mesure 80 pas à sa base.

(35) Dans la portion de la Commune de Cézac qui touche la Ruscade au milieu d'une terre qui dépendait du Logis de Pont-aux-Pins (34) on voit encore (35) un tumulus assez bien conservé que l'on nomme la Dornée du diable. Voici l'origine de ce nom. Le propriétaire de Pont-aux-Pins, voulut

bâtir un moulin à vent. Ne trouvant dans sa propriété aucun emplacement assez élevé, il s'adressa au Diable et conclut avec lui le marché suivant : le Meunier lui donnait son âme et le diable s'engageait à transporter toute la terre nécessaire à l' exhaussement de l'emplacement.

Le Diable remplit sa dorne (tablier) de terre et se mit en marche pour la porter au lieu fixé, lorsque le Meunier voisin qui craignait la concurrence se mit en prière et le força de lâcher les coins de sa dorne et de répandre toute la terre qu'elle contenait. De là le nom de Dornée du diable.

Malgré cet échec le moulin fut construit (33) mais le meunier voisin eut encore assez de pouvoir pour y renfermer le Diable, et le moulin n'a jamais fait de bonne farine. On montrait le trou par où le Diable s'était introduit. Ce moulin a été démoli il y a une dizaine d'années.

Forges.

Dans les propriétés de la famille La Verrerie aujourd'hui éteinte, on voit (28, 19, 29) trois dépôts considérables de scories de fer. L'exploitation semble avoir eu lieu à l'air libre. Nulle tradition au sujet de ces forges ou des lieux d'où l'on tirait la mine de fer.

Un dépôt de ces scories existe aussi dans la commune de Clérat (Charente-Inférieure).

Voie romaine.

Une voie romaine traversait la Ruscade. Elle passait par le Chavant (2), la Péguille (4), Jean Petit (5), le Bouès-du-Cubzaguais (9), les Trois Péires (11), le Jart (15) et la Chauvine (25).

On voit encore sur cette ligne quelques pierres qui peuvent être des bornes notamment près du Chavant (2).

Briques romaines.

Au fond d'une mare, on a trouvé à la Chauvine (25) plusieurs briques romaines. J'en ai recueilli une qui est bien conservée et que je garde avec vénération comme une preuve incontestable de l'ancienneté de la Ruscade.

Un peu au dessus du hameau du Jart (15) il existait encore, il y a peu d'années, une quantité considérable de débris de briques répandues sur une certaine étendue de terrain en lande. En défrichant cette lande, on a trouvé un pan de mur dont un des côtés présentait des traces de feu. Le propriétaire de ce terrain, qui a fait partie longtemps du Corps d'occupation de Rome, pense qu'il y avait là un Corps de garde.

Le terrain occupé par ces débris est très fertile.

La brique que je possède est convexe : elle a 44 centimètres 1/2 de longueur, 38 centim de largeur et 22 millimètres d'épaisseur.

On voit à une de ses extrémités quatre cercles concentriques un peu irrégulier dont le centre est en dehors et vis-à-vis du milieu de la brique. Son poids est de 9 kilogrammes, 300 grammes. Les rebords des côtés ont 3 centimètres de hauteur. Elle a la dureté et la finesse du marbre. Je ne crois pas qu'elle ait été faite à la Ruscade ni par les procédés ordinaires.

Camp.

De la Place du marché on voit une éminence, située dans la commune de St Marien, que l'on nomme le Camplat (14). Là ont campé les troupes protestantes après le sac de l'Eglise de la Ruscade. Ce fut là aussi qu'elles ont été défaites par les troupes catholiques qui étaient campées au village de Guyard (15).

(Je tiens cette tradition de mon Pere né au village de Guyard (+))

Combats.

Quatre combats ou batailles ont été livrés sur le territoire de la Ruscade; trois aux trois-peyres (11) le dernier à l'Eglise même de la Ruscade (23bis). Voici ce que plusieurs vieillards m'ont raconté.

(+) L'inspection des lieux donne à penser qu'il y a erreur dans la position des deux armées. Les protestants étaient campé à Guyard où ils s'étaient rendus après le sac de l'Eglise de la Ruscade, à moins que les troupes catholiques ne soient venues de la Saintonge.

Après avoir saccagé les églises de la Saintonge les Protestants se dirigèrent par Bédenat sur la Ruscade. Les troupes Catholiques les attendaient aux Trois-Peyres (11). A la première attaque les Protestants s'emparèrent du village: (L'inspection des lieux et les anciens registres des actes religieux prouvent que le village des Trois-Peyres était considérable autrefois) ils furent repoussés au second; le troisième leur ouvrit le chemin de la Ruscade. Les combats se succédèrent si rapidement que "les habitants des trois-peyres furent obligés de virer trois fois leur casaque pendant le temps que l'on met à pétrir trois boisseaux de farine" (textuel).

Un certain nombre de Catholiques se réfugia dans l'église, décidés à la défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang; ils y furent tous massacrés. Maîtres de l'Eglise, les Protestants en démolirent les voûtes et la façade et rasèrent le clocher. Le vieux sacristain Lalande m'a dit que, lors de son entrée en fonction en 1806, il avait trouvé dans le clocher plusieurs besaiguës que l'on avait recueillies après le siège de l'église. Les enfants, m'a-t-il dit aussi s'en sont amusés et les ont perdus.

La dévastation de l'Eglise fut le dernier exploit et le dernier triomphe des Protestants de la Saintonge dans nos contrées. Ils furent battus à plat au Camplat et se dispersèrent. Les combats ont eu lieu au 17ème siècle.

Les Ruscadiens relevèrent le mur de la façade avec les mêmes pierres qu'ils remirent en place sans les tailler; ils firent une voûte romane en briques au clocher et remplacèrent les voûtes ogivales en pierre qui avaient été démolies par un lambris en bois de nerva.

J'ai entendu dire qu'une famille des Trois-Pierres avait dû sa fortune à l'argent qu'elle avait trouvé dans le champ où ces trois combats ont été livrés.

L'Église de la Ruscade. Ses Patrons.

J'ai extrait d'un Registre des actes religieux de 1645 les notes suivantes :

"St. Exupère, Exuperius Conf. P. est le patron du Grand Autel de la Ruscade en Cubzagues. Il était évêque de Tholose. Sa Fête se solemnise le 28 du mois de septembre qui est la veille de la Dédicace de S. Michel, Archange.

St. Gibard est aussi solemnisé à la Ruscade le premier Juillet. Ce doit être le sacre et la dédicace de la dite église de la Ruscade.

St. Cloud a un autel à la Ruscade qui est [fêté] le septième de septembre. - Cet autel n'existe plus.-

Ste Quiterie, v. et m. Le 22 mai, se solemnise aussi à la Ruscade.

*St. Fort, Ev. et M. se solemnise le 16 mai à la Ruscade.
St. Roch, Conf. non Pont. a un autel et se
solemnise le 17 Août.- Cet autel n'existe plus.-*

St. Fà est le jour du Mardi-Gras. On fait fête à la Ruscade."

*La Ruscade est de toutes les paroisses du Canton de St. Savin
celle qui a le plus grand nombre de Patrons et de Fêtes particulières.*

Dédicace de l'Eglise.

*La Dédicace de l'église de la Ruscade paraît antérieure
à la visite pastorale de Mgr le Cardinal de Sourdis qui, selon
la tradition est arrivé à la Ruscade par le Pas de Montguyon
(21) monté sur deux mulets (sic).*

*Depuis le Cardinal de Sourdis, la Ruscade n'a été
visitée que par S. Em. Mgr le Cardinal Donnet, le 15 Décembre 1839 et
le 8 mai 1848.*

L'Eglise est-elle fortifiée ?

*L'église de la Ruscade a été défendue par des édoues
(douves) qui furent creusées à l'occasion des irruptions des
Protestants. Ces douves avaient 3 mètres de profondeur et
5 mètres de largeur. Au siècle dernier, on a comblé la
partie de ces douves qui était située au midi de l'église.
Le reste l'a été en 1845 pour aggrandir le cimetière. Une*

source y entretenait un mètre d'eau.

Orientation de l'église.

Semblable à celle de toutes les anciennes églises.

Inclinaison du chœur.

Au sud.

Nef - Bas-côtés - Porche.

L'église n'a qu'une nef, un Bas-côté droit qui s'arrête au clocher et un Porche. La longueur en y comprenant le porche est de 35 mètres, sa largeur de 6 mètres 30 centim.

Le Bas-côté a été bâti en 1674 et le porche en 1681. On a employé un peu de pierre rouzinière du Jard (15) pour ces constructions.

Extrait d'un registre de 1674 : "(payé deux journées d'homme 8 sols pour avoir extrait de la pierre au Jard pour le Bas-côté)."

Voûtes.

L'église était entièrement voûtée en pierres ; les voûtes du clocher et de la nef étaient à nervures.

Lorsqu'on releva l'Église après les dévastations faites par les Protestants on construisit au-dessus des deux arceaux du Clocher, deux autres arceaux l'un roman l'autre ogival afin d'abaisser le lambris et la toiture de

l'église. Ces arceaux ont été démolis, celui de la nef en 1844 et celui du chœur en 1855. Deux voûtes ogivales à nervures avec culots et pendentifs ont remplacé les lambris : celle de la Nef date de 1844; elle est en plâtre et briques et a été construite par Mr. [Ts]ambert de Bordeaux.

Celle du Chœur est en bois du nord; elle a été faite en 1855 par Mr Collardeau, menuisier à la Ruscade. Les charpentes ont été refaites en même temps que les voûtes.

Appareil des différentes parties de l'Église.

Le Sanctuaire et le Chœur forment la partie la plus ancienne de l'Église: les murs étaient percés autrefois de sept belles fenêtres dont quatre sont romanes et trois ogivales. Deux de ces fenêtres ogivales ont été construites par un Ruscadien qui avait fait son Tour de France. En ouvrant un arceau dans le mur du midi, on a détruit trois de ces fenêtres; les quatre autres sont murées. Dans le plan d'agrandissement de l'Église six de ces fenêtres seront rétablies.

La partie supérieure du clocher renversé par les Protestants a été reconstruite en doublerons ordinaires (caïres).

Les pierres de la base ont

hauteur 0,50 centim.

largeur 0,50 à 0,60 centim.

Les pierres du Choeur et du Sanctuaire sont pareilles mais plus petites.

Les pierres de la nef ont

hauteur 0,10 à 0,20 centim.

largeur 0,10 à 0,40 centim.

Toutes ces pierres qui sortent, dit-on, des carrières du Bouil (St. André de Cubzac) sont remarquables par la finesse de leur grain.

Les murs de l'église ont un mètre d'épaisseur; ils ont été bâtis sur pilotis. Les fondements ont trois mètres de profondeur.

Autel.

Le Maître-Autel a été construit à Libourne vers l'année 1780.

Il est en noyer bien conservé, et deux jolies têtes d'anges ornent les angles

Statues.

L'Eglise de la Ruscade possède six statues dont trois en pierre au Maître-Autel et trois en bois à l'Autel de la Ste Vierge.

Elles représentent St. Exupéry, patron de la paroisse, St. Fort et

S. Roch. Celle de St. Exupéry de deux mètres de hauteur est

assez décente; mais celles de St. Fort et de St. Roch les

Ruscadiens y tiennent tellement qu'ils ne souffriraient même pas qu'on les change de place.

C'est le Père la Pensée, vieux maçon des environs de St. André-de-Cubzac qui les a sculptées au commencement de ce siècle. Il les a faites à la journée et gagnait deux francs par jour. C'est le même ouvrier qui a bâti et sculpté le fond du sanctuaire aux mêmes conditions.

On voit à l'Autel de Notre Dame une Statue en bois de saule représentant la Se. Vierge portant l'enfant Jésus, haute de 1 mètre 60 centim. Sur le socle on lit Mater Dei. Malgré ses imperfections, c'est une des plus belles statues de la Se Vierge qui existent. Elle a été sculptée au Touzinard (26 bis) à la fin du 17^{ème} siècle, par un Ruscadien dont on ignore le nom.

Aux côtés il y a deux statues d'AnGES d'un mètre de hauteur en bois de noyer, sculptées avec plus de soin. Elles ont été faites à Libourne vers la fin du 18^{ème} siècle pour le Maître-Autel.

Tableaux.

Cinq tableaux modernes à l'huile (1855) dus à l'habile pinceau de M^r Léon d'Arvoq, élève de Lacour, ornent le Sanctuaire. Le principal contient deux grandes figures l'Eglise et la Foi appuyées sur l'Eucharistie. Malheureusement ce tableau est

placé à une hauteur qui empêche de saisir l'impression si bien rendue de la tristesse de l'Eglise et du ravissement de la Foi.

Les quatre autres tableaux représentent les Evangélistes. L'expression que le peintre a donné aux figures s'accorde bien avec leurs attributs. On remarque particulièrement les têtes de St. Jean et de St. Marc.

Ces tableaux commencés en juillet 1855 ont été terminés dans le mois de novembre suivant.

Les décors si légers et si gracieux de la voûte, des murs latéraux, du Choeur et du Sanctuaire et les cadres qui entourent les portraits des Evangélistes ont été exécutés par Mr Vidal habile peintre décorateur de Bordeaux.

Bénitier, Piscine des Fonts-baptismaux.

Le Bénitier et la piscine des Fonts-baptismaux sont en pierre et sculptés avec goût. Ils sont dus au ciseau de la Pensée.

L'image de la voûte du Sanctuaire réfléchi dans le Bénitier représente exactement l'intérieur de la carène d'un grand navire.

Clocher.

Le clocher est une tour carrée d'une quinzaine de mètres environ de hauteur, soutenue extérieurement par quatre gros piliers et intérieurement par quatre autres piliers plus petits

formés de cinq colonnettes engagées à chapiteaux sculptés. Les ornements de trois de ces piliers consistent en tête, en feuilles et en branches; le quatrième n'est pas terminé.

Les cloches.

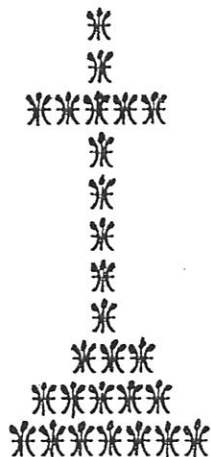
L'Eglise de la Ruscade possède deux cloches; La plus grosse donnant le La Normal actuel a été fondue en 1619, l'autre plus petite donne l'Ut (normal) et a été fondue en 1821.

La cloche de 1619 porte l'inscription suivante :

*Première ligne: 1619 IHS * MA * S * CIBARDI * DE * LA * RUSCADE
* PARRAIN * ANTHOINE * FERCHAULT **

*Deuxième ligne:  & * MARRINE* * MARIE * MORET * FILHE * DE
* MR * P. * MORET * N° * R. *  **

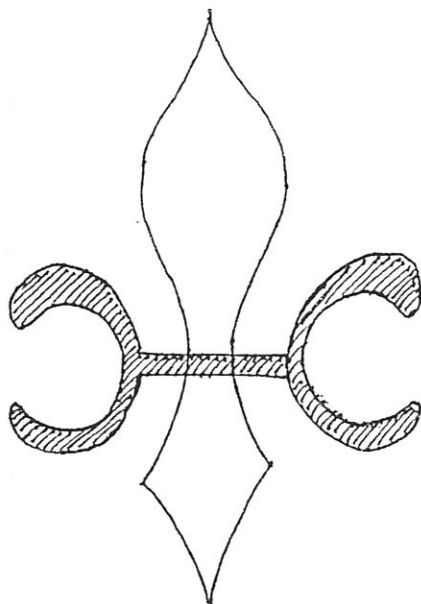
Au dessus est une croix formée de Fleurs de Lys.



~~*Je ne peux expliquer comment le nom de St Exupéry... (rayé)*~~

** Marrine : Marraine en ancien français. Celle qui préside au baptême de la cloche.*

Deuxième cloche.



*Faite l'an 1821 pour l'église de
la Ruscade. - A été parrain M.*

*Elie Decaze, duc et pair de France,
duc de Gluckbiere, chevalier des ordres
du roi, ministre d'Etat, ambassadeur
de sa majesté près de la Cour de Londres -*

*Marraine Mme Egédie de Beauvoil de Ste. Aulaire, duchesse Decaze.-
M.M; M.. François Ducasse, maire; J.B. Calmela, curé,
Vincent et Dayard, fabriciens.*

Ampoulange,

Faite à Bordeaux.

Je ne peux expliquer comment le nom de St. Exupéry, Patron principal de l'Eglise de la Ruscade, qui se trouve dans tous les registres religieux du 17^{ème} siècle est remplacé sur la cloche par celui de St Cibard dont la fête se célèbre le 2 juillet, anniversaire du Sacre et Dédicace de l'Eglise de la Ruscade.

Les Ruscadiens auraient-ils délaissé autrefois St. Exupéry pour St. Cibard, comme ils le délaissent aujourd'hui pour St. Fort ? Cependant, leur Patron ne mérite pas cet abandon: St. Jérôme (Ad Rusti[um?] Ep 95) exalte sa charité et le compte au milieu des Saints Evêques qui au 5^{ème} siècle illustraient l'Eglise de France (St. Exupéry était Evêque de Toulouse vers 416.).

(Les gens qui habitent la partie Nord de la Ruscade, dite La Lande, ne reconnaissent aucun des Patrons de la Paroisse ; ils font leur fête le 8 septembre, jour de la Fête patronale de Bédénat).

La porte d'entrée de l'Eglise.

Cette porte était romane, son arceau existe encore avec ses sculptures: elle était fermée autrefois par une porte en chêne garnie de clous formant des dessins (Je l'ai vue dans mon enfance) Vers 1824, Mr D....., alors maire, fit construire sous l'arceau roman une porte carrée de magasin !!! J'ai entendu des Ruscadiens regretter leur ancienne porte.

Le cimetière.

Le cimetière actuel est très ancien. Il renfermait des pierres tombales.

On a trouvé des ossements humains à la Garosse (24) dans un petit espace de terrain d'une fertilité remarquable.

Croix.

Au point d'intersection des principaux chemins on voyait autrefois des Croix, en pierre, très anciennes. Celle du hameau de Buisson (34bis) était très belle. Elles ont été renversées en 1792 et en 1850. Quelques-unes ont été relevées.

Logis.

Le Logis du Tricolet (8) bâti en mauvais moëllons du pays en terre glaise et en bois, entouré de douves qui existent encore et appartenant au 17^{ème} siècle, à un Mr de Collon écuyer qui y est mort (Registre religieux).

On donne aussi (moins généreusement cependant) le nom de Logis à des maisons ayant appartenu à des Nobles ou Bourgeois. Le Logis de Pont-aux-Pins (34) aux M.M Régnault de Pont-aux-Pins, Avocat au Parlement de Bordeaux; de Momet (32) à M. Lefebvre-Latour, officier de Garde-côtes; de Martineau (27) à M. Nau dont un des ancêtres a été institué par Henri IV Notaire royal à la Ruscade;

de Gauriac (26) à M^r. Regnier-Donnezac, capitaine au Royal Dauphin, Chevalier de St. Louis; du Gaillou (18) à Mr. Croze de Sorlus, Général de Division sous la République, Gouverneur de Vilvorde en Belgique sous le Premier Empire; de Pierre-Brune (7) dont un ancêtre a siégé au Parlement de Bordeaux; de la Verrerie (28) de Montcartier (19) près duquel existe un taillis où l'on voyait il y a quelques années un chêne-vert dont la grosseur et les dimensions attestaient l'ancienneté et qui a été vendu 20 francs !, etc, etc.,

Les familles nobles et bourgeoises qui étaient autrefois très nombreuses à la Ruscade sont aujourd'hui éteintes ou déchues. J'ai rencontré dans une chaumière un descendant d'un ancien Capitaine de vaisseau de la Marine Royale de Louis XIV.

Moulins.

Plusieurs moulins à foulons qui étaient alimentés par les étoffes que l'on fabriquait autrefois à la Ruscade même avec la laine de la localité, convertis en moulins à farine, ou détruits.

Pour ne rien omettre, je citerai un arrêté que j'ai lu sur le mur d'un de ces moulins près duquel un pont avait été construit par le meunier :

*Les charéte après soupé
les pont leur seron fermé
et pandan toute la nuit
il leur seron tinterdit*

Le chemin de Bordeaux à Paris passait autrefois à Marsas, au bourg de la Ruscade et en Bedenat. Plus tard, ce chemin prit la direction de Cavignac, Guyard (15), la Croix des Bergères (10) ou l'homme-mort et Pierre-brune (7). Vers la fin du dernier siècle, sous la Direction de Mr. de Lavallade, officier du Génie, on traça de Cavignac à Pierre-Brune, une route que Napoleon I^{er} fit paver en grès lors de la Guerre d'Espagne. C'est à cette dernière époque que fut construit le Pont de Cotet simple mais hardi et solide (17). Il faut l'avoir entendu pour s'imaginer le charme de la voix sous ce pont (Souvenir d'enfance).

Le premier chemin de Bordeaux à Paris passait par Marsas, la Ruscade et Bédénat. C'est celui qu'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII a suivi. L'endroit où elle traversa le Meudon porte encore le nom de Pas de ^{la} Dauphine (16). Il est probable qu'elle passa la nuit à la Ruscade. Près de Bédénat, son cheval s'emporta avec tant d'impétuosité qu'elle fut désarçonnée et entraînée assez loin un pied dans l'étrier et suspendue par une main à la crinière. Se sentant défaillir, elle fit voeu, si elle échappait au danger qui menaçait sa vie, de faire bâtir une

église en l'honneur de la Sainte Vierge. Au même instant son cheval s'arrêta et put se soutenir jusqu'au moment où sa suite l'eut rejointe. Anne ordonna qu'une Eglise fut construite au lieu même où elle avait été sauvée et fit placer une statue en argent de la Ste Vierge sur l'endroit même où le cheval s'était arrêté. L'autorité municipale l'a fait disparaître en 1793. - La niche et la crédence où cette statue était posée existent encore. Lorsque cette église a été reconstruite il y a neuf ans, Mgr l'Evêque de la Rochelle et Mr. le Préfet ont établi dans le devis que la place occupée par la niche dans l'ancienne construction serait indiquée sur le pavé de l'Eglise et que la niche et la crédence seraient placées vis-à-vis.

Les bédénaguais prétendent que cette Eglise coûta des sommes si considérables qu'Anne en voyant les comptes demanda si elle était en argent. Je n'ai jamais rien vu de si triste.- Ils disent aussi qu'un Seigneur s'étant écrié : Ah ! le vilain pays ! la Princesse avait répondu : Je le rendrai aussi joli qu'il est laid!

Anne fut sans doute charmée de la réception qui lui fut faite à la Ruscade puisque, selon la tradition, elle accorda ou obtint de ses grâces le marché et les foires qui existent.

(11) Sur le bord de ce même chemin qu'Anne d'Autriche a suivi on voit trois pierres de hauteurs inégale qui donnent leur nom au

hameau très considérable autrefois, aujourd'hui réduit à deux feux qui est situé à une petite distance. La tradition rapporte que ces pierres indiquent le lieu où trois rois ont diné. Elles limitent les anciennes Seigneureries 1^o du Cubzaquès à Mr. le Comte de la Tour-du-Pin ; 2^o du Fronsadais à Mr. le Duc de Richelieu ; 3^o de la Naintonge à Mr. le Prince de Soubise. Elles servent aujourd'hui de bornes aux arrondissements de Blaye et de Libourne (Gironde) et de Jonzac (Charente-inférieure).

Escussons.

On en voit deux, aux angles Nord-Est et Sud-Est de l'Eglise. j'ai cru y reconnaître une Fleur-de-lys.

Monnaies ou médailles.

J'ai remis, il y a quelques années, à son Eminence Mgr. le Cardinal Archevêque de Bordeaux sept monnaies que j'ai recueillies à la Ruscade. Deux de ces monnaies sont remarquables l'une, par sa forme carrée, l'autre par son effigie qui est absolument semblable à celles que l'on voit sur les monnaies du premier Empire.

Il y a un Nerva Trajan, un Maximin, une autre représente une tête de femme, etc...

Industrie.

Les anciens registres prouvent que la Ruscade possédait un

grand nombre d'ouvriers de tous métiers. Leurs surnoms de compagnonnage indiquent aussi qu'ils avaient fait leur Tour de France.

A deux mille ans d'intervalle, l'industrie de la poterie commune à laquelle la Ruscade doit son nom a été rétabli dans cette localité.

Hommes distingués.

Sont nés à la Ruscade, les Regnault de Pont au Pin (34) Avocats au Parlement de Bordeaux; les Nadeau, Bourgeois, capitaine de vaisseau sous Louis XIV dont le dernier descendant est mort en 1837 aux Trois-Pierres (11); les Croze de Sorlus, général de division sous la République, gouverneur de Vilvorde (Belgique) sous le Premier Empire (18); les Régnier-Donnezac, Capitaine au Royal-Dauphin, Chevalier de St. Louis (26); Bégaud capitaine au 50^{ème} de ligne, Chevalier de la Légion d'Honneur (26); les Blanchard, né au Bourg, Lieutenant-Colonel, Chevalier de St. Louis et de la Légion d'Honneur.

Introduction de la pomme de terre.

La pomme de terre a été introduite à la Ruscade par M de Lavallade qui y possédait de vastes domaines. Les premières ont été plantées au Tricolet (8).

Mr. de Lavallade, mort au commencement de ce siècle a été pendant toute sa vie la providence de notre pays. On ne saurait

dire les bienfaits de toute sorte qu'il n'a cessé de répandre, sa charité était inépuisable. Les vieillards qui l'avaient connu ne m'en ont parlé qu'avec une profonde vénération.

En terminant ces notes, je suis heureux de sauver de l'oubli le nom de cet homme de bien, en le faisant connaître à l'Académie impériale de Bordeaux.